

15è dimanche A – 12/07/20 – Le Châtelard

Si vous sentez que ces différents terrains décrits par Jésus peuvent être les vôtres, ou représentent des périodes de votre vie, vous avez sans doute raison ; l'explication donnée par l'évangile même est claire.

Mais deux choses sont cependant à noter. Il doit vous arriver que le grain – la Parole de Dieu – le Christ lui-même – soient tombés dans la bonne terre et que cela a produit du fruit dans votre vie. S'il vous plaît, reconnaissez-le ! Rendez grâce à Dieu dans la louange pour ce qu'Il vous a déjà donné de bon et que vous avez fait fructifier. On passe souvent plus de temps à lutter contre les mauvaises herbes – et ceci est bien évidemment nécessaire – que d'accueillir, entretenir, développer les effets de la grâce de Dieu. Quel est ce bon fruit ? « être libéré de l'esclavage de la dégradation » dit St Paul. Ou encore poursuit-il : « espérer ». Il ne faut pas oublier non plus que cette parabole est atemporelle et ceci ne nous interdit pas de penser que semeur continue de semer, sans se lasser, encore aujourd'hui dans notre cœur, avec patience.

La citation du prophète Isaïe par Jésus lui-même indique un terrain également stérile : le cœur alourdi, l'esprit assoupi. Ce cœur-là a glissé insensiblement de la préoccupation de Dieu à la préoccupation de soi. Il ne peut plus rien voir que soi, que ses problèmes, ses petites affaires. Bien plus, il n'a pas envie de se convertir ; donc il préfère ne rien voir, ne rien entendre. Il y en a qui sont au bord de la santé, de l'honnêteté, mais qui préfèrent garder la chambre et les atmosphères fétides de peur de respirer le grand air évangélique, qui va déranger.

Mais soyons plutôt comme Saint Paul. Même dans les gémissements, gardons l'espérance et aspirons à la création nouvelle.

P Michel JOSEPH sj